

Nathanaël Wallenhorst

Observer nouvellement la vie quotidienne à l'école, à partir de l'écoute des « sans voix institutionnelle », tel semble être un des objectifs des auteurs. Nous avons affaire au récit d'une recherche action accordant une large place aux témoignages de différents acteurs d'une école, d'un collège et d'un lycée. En premier abord, ce petit ouvrage questionne « La vie scolaire », à l'heure de la masureisation de l'enseignement, une période clé pour la construction de l'identité socio-professionnelle des Responsables vie scolaire de l'enseignement catholique (difficultés professionnelles, dépression, questions de rémunération, enjeux de reconnaissance de leur travail par les enseignants...). Est ainsi mis en exergue la fonction et l'expérience de ces acteurs de l'ombre, particulièrement important dans les établissements scolaires.

Mais c'est sur une toute autre chose que cette recherche lève le voile : la vie à l'école hors de la classe. Le lecteur pourra lire et être touché par ce qui rejoint le plus intime de l'existence humaine des élèves au sein de l'établissement : la souffrance de l'obésité, l'amour entre collégiens, le mépris dans la cours d'école, les moqueries des pairs, les marques de violence parentale, les conflits et humiliations publiques sur facebook, les réunions organisées pour des règlements de compte...

Les auteurs mettent en évidence l'ingéniosité des acteurs de l'école (enseignants, chefs d'établissement, cadre de vie scolaire, assistants d'éducation) autour de « la vie scolaire » et du travail collaboratif avec les élèves permettant parfois une amélioration des résultats scolaires, de l'ambiance dans un établissement, de la qualité relationnelle entre les différents protagonistes de l'école. Au fil des pages, le lecteur perçoit ces innovations pédagogiques du quotidien permettant aux élèves de trouver les ressources pour apprendre à vivre avec d'autres : autorégulations, circulation de la parole et expression de son désaccord, apprentissage de la traversée des conflits. Les auteurs, donnant la parole à ces « sans voix » mettent en exergue l'importance de la relation comme espace d'apprentissage à l'école. On perçoit la façon dont l'école peut être un espace où développer des ressources, un lieu de construction personnelle ou de refuge de la violence du quartier. Le regard des professionnels de la vie scolaire montre la façon dont, dans les recoins des établissements, « la vie » trouve à l'école un espace structurant pour se déployer.

Cette recherche est le fruit d'une intéressante collaboration entre trois professionnels de l'éducation, des « chercheurs de l'intérieur » (formateur, chef d'établissement, professeur des écoles), et deux universitaires, des « chercheurs de l'extérieur ». Cet élément est sans aucun doute à l'origine du type de résultat qu'apporte cette recherche, particulièrement en prise avec la vie quotidienne des élèves. En effet, une des questions auquel le lecteur est renvoyé, qui est ouverte dans la préface de Françoise Cros et qui traverse cet ouvrage est : qu'appelle-t-on « vie » ? Et pourquoi la classe n'est-elle pas « vie scolaire » ? La vie scolaire est un secteur moins noble que la classe. C'est là où sont réalisés ces apprentissages non valorisés, relatifs à la vie avec d'autres de façon humainement acceptable.

Pour de nombreux élèves, la classe s'oppose à la « vie » (Rayou), les savoirs sont « morts » et ne font plus sens. Ce livre nous rappelle, si cela était nécessaire, que l'école n'est pas qu'un lieu de travail scolaire. Il s'y passe d'autres choses, parfois plus importantes pour les élèves. La vie ne s'arrête pas aux mur d'enceinte du « sanctuaire » (Dubet) qu'est l'école : des professionnels de l'éducation sont présents pour accompagner cet apprentissage de la vie avec d'autres. On perçoit que l'école, grâce au service à part entière que constitue « La vie scolaire », n'est peut-être pas si inadaptée que cela à la vie des élèves. Les travaux en sciences de l'éducation et de la formation ne cessent de le montrer combien il est urgent de penser autrement l'école et l'éducation. Cette réflexion ne se conduira pas sans les personnels de l'éducation « parascolaires » particulièrement en prise avec l'existence des jeunes, véritable socle à partir duquel repenser un rapport aux savoirs faisant sens pour les élèves.